

âmes et des consciences catholiques. Si le Pape, tribunal suprême, organe de la conscience des catholiques, n'est pas libre, nous ne sommes plus libres non plus." Voilà ce que disait M. de Montalembert.

"Eh bien ! des hommes dans le monde qui ne partageaient pas toutes ses croyances étaient du même avis que lui et le proclamaient bien haut. La France sera-t-elle aujourd'hui seule à ne pas élever sa voix dans le monde ? Avant tout, nous devons relever l'ordre social et moral, sans cela, rien n'est fait.

"Vous ne fonderez rien, ni monarchie, ni république, aucune forme de gouvernement qui ait quelque stabilité, si vous ne relevez les âmes et les caractères (applaudissements,) et vous ne les relèverez pas sans les rattacher à la croyance en Dieu. Sans Dieu, vous ne parviendrez qu'à vous écraser, qu'à vous dévorer les uns les autres ; j'en ai et vous en avez pour témoin 93 et la Commune. (Applaudissements.)

"Pas de liberté, pas de moralité, pas de société sans Dieu ! (Nouvelle et vive approbation.) Sur ce point, il n'y a ni Gauche ni Droite, nous n'avons tous qu'un cœur et qu'une âme. J'en appelle à toutes les âmes honnêtes. (Très bien ! très bien !) Et j'ose le dire ici, que la France parle, et nous ne sommes pas très loin de l'heure où Dieu nous viendra en aide. (Mouvement.) Oui ! je dis que Dieu attend la France. Il est un premier et infailible prétendant, son heure arrivera, soyez-en certains ; il viendra avec un drapeau incontesté. (Mouvement.)

"*Une voix à droite* : Bravo ! bravo ! (Longue agitation.)

"La France est religieuse ; elle se défie quelquefois de ses prêtres, mais elle ne saurait s'en passer. C'est à eux à conduire leur vie avec la modération et le dévouement qui leur est particulier. Ils auront ainsi la confiance du peuple qui leur est confié, et aussi la seule récompense du bon prêtre. Je n'ai jamais oublié ce que disait dernièrement un noble esprit du christianisme : "Si le christianisme a subjugué les hommes, c'est que le christianisme satisfait leur esprit par l'unité et touche leur cœur par la déification de la douleur." (Vifs applaudissements.) Vous vous plaignez quelquefois que la religion menace, Messieurs, non, elle vous manque. (Nouvelle et longue approbation.)

"Si M. Guizot était ici, il pourrait répéter ce qu'il me disait encore il y a peu de jours : Toute nation chrétienne est liée à l'indépendance du Pape, parce que le Pape est la clef de voûte qui assure la liberté des âmes et des consciences. Pouvez-vous vous imaginer une situation plus douloureuse que celle de ce vieillard qui est prisonnier au Vatican, entouré de toutes parts par les